

Méditation

Les élections de dimanche dernier n'ont pas fini de nous livrer encore bien des surprises. Il y a eu le soir-même, les premiers résultats, les premiers accords de majorité, les décisions pour les prochains bourgmestres, et les tournants pris par certaines communes qui changent d'orientation et d'horizons politiques.

Nous avons alors pu suivre, dans les médias et sur les réseaux sociaux, les remerciements et les adieux de certains hommes et femmes politiques qui changent de cap, d'orientation de vie, retournent à leur « vie d'avant » puisque les projets qu'ils ou elles portaient ne se trouvaient plus au cœur des choix des électeurs de leurs communes.

Je me dis que ces hommes et ces femmes-là, qui avaient consacré les 6, 12, 18, etc dernières années de leur vie à l'engagement politique, l'avaient manifestement fait pour la « res publica », pour la « chose publique » elle-même, pour les projets locaux. « Chapeau bas ! ». Se retirer car le respect du choix de l'électeur prime sur leur carrière politique - c'est à apprécier à sa juste valeur ... en mesurant aussi l'ampleur de la déception et de l'amertume qui doivent être les leurs ...

Et puis, nous avons suivi avec étonnement, désapprobation - voire colère aussi - les stratégies mises en place dans certaines communes : coalitions inattendues, retournements de vestes, reniement d'engagements pris lors de négociations pré-électorales, transfuges mêmes, voire déni de démocratie ... certains nouveaux accords ont de quoi étonner et de quoi nous interroger sur les motivations de certains candidats « entrés en politique » récemment ...

La phrase de l'évangile de ce matin résonne étrangement : « *Vous savez que ceux que l'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles* » (Mc 10 : 42)

Loin de moi l'idée de vouloir disqualifier le pouvoir politique, bien au contraire !!! ... mais comme dans toute institution, *l'Eglise y compris*, tout dépend de l'état d'esprit, de la motivation, de la conscience de sa place, de sa mission, de sa pertinence au sein d'un projet global : quelle est ma place, quelle est ma mission, quelle est ma responsabilité ?

Jésus de rajouter « *Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous.* » (Mc 10 : 43-44)

Jésus replace sur le métier ce leitmotiv qu'il répète à l'envi depuis plusieurs chapitres : l'importance du petit, de se positionner aux côtés de ceux qui sont les plus fragiles et vulnérables, leur donner la préséance en toutes circonstances - ce qui est aussi une motivation incontournable pour l'engagement politique.

On aurait envie de dire « *Tu te répètes, Jésus ... cela tu nous l'as déjà dit .. nous le « savons » bien* ». Oui, nous le « savons » bien ; nous l'avons déjà entendu ... Les disciples aussi ...

N'empêche que « **chassez le naturel, il revient au galop** » !

Jacques et Jean viennent de prendre Jésus à part pour lui demander d'être placés à sa droite et à sa gauche dans sa gloire. Pas vraiment une façon de montrer que l'on a intégré cet enseignement

Entre la péricope lue la semaine dernière (rencontre de Jésus avec le jeune homme riche) et celle lue aujourd'hui, il y a une 3^e annonce de la Passion, que de manière surprenante, le lectionnaire a « sauté » ... alors que c'est la **3^e** annonce chez Marc

Et la demande des deux frères suit immédiatement cette 3^e annonce de la passion ...

Comme si tout ce que Jésus avait dit, fait, montré, accompli jusqu'à présent n'avait servi à rien ...

Envers et contre tout, l'esprit humain reste prisonnier de ses « miroirs aux alouettes », reste captif de ses représentations de la réussite, de ses envies de briller, d'être reconnu... « **Être assis à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire** » ...

Les deux seuls dont on nous dit qu'ils ont été « assis » à la droite et à la gauche de Jésus, ce furent les deux crucifiés, les deux « larrons » sur le Golgotha ...

Pour l'évangéliste Marc, une façon de dire que les deux places dans la « gloire » sont celles qui passent, avec le Christ, par l'humiliation publique, la souffrance physique intolérable, l'abandon dans l'incompréhensible d'un châtement inhumain, l'asphyxie aussi du manque de sens de tout cela !

C'était cela la pointe de ma méditation de ce même texte, il y a 3 ans - avec les exemples de l'actualité de l'époque - nous encourager à rejoindre ces personnes qui aujourd'hui encore vivent des situations d'inhumanité.

Alors ce matin, je me sens portée, encouragée par cette phrase de Jésus : « **Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.** » (Mc 10 : 45)

« **Pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.** »

Pardonnez-moi si vous pensez que je blasphème, ce n'est pas mon intention ... je regarde modestement le texte de l'évangile de Mc et je me dis : « **jusqu'à présent, je n'ai pas encore beaucoup vu Jésus « servir » concrètement** ». Il a beaucoup parlé, regardé, accueilli, guéri, mais « servi » ... je ne l'ai pas encore vu, comme nous le racontera l'évangéliste Jean, mettre son tablier et laver les pieds de ses disciples (cfr Jn 13). ... **L'idée du « service » dont parle Jésus en Mc est donc peut-être à chercher ailleurs que dans la « diaconie » classique ... diaconie incontournable en église !**

Le contexte immédiat nous guide donc et nous éclaire : « **donner sa vie en rançon pour beaucoup** ».

Le mot rançon « **Lutron** » en grec, est un terme classique, qui est très souvent employé dans le PT (version grecque des LXX), pour évoquer la rédemption, le rachat ... un mot piégé qui a donné lieu à tant de spéculations, d'interprétations, de sens et contresens tout au long de l'histoire de l'Eglise et de la théologie - et mon but n'est pas de prêcher sur cela aujourd'hui .. j'en serais bien incapable dans le cadre d'une méditation.

Je me réfère simplement à l'étymologie du mot que j'ai envie de faire résonner avec les premiers versets de notre péricope.

« RANÇON » : « Lutron » vient du verbe « LUÔ » qui veut dire - notamment- « délier », « délivrer quelqu'un de ses liens », « ouvrir un verrou » qui maintenait une porte fermée, « lâcher, relâcher, laisser aller », « libérer ».

La rançon est en effet ce qui permet de délier quelqu'un, de le libérer d'un emprisonnement, d'un asservissement, d'une captivité, d'une obligation quelle qu'elle soit, et de lui rendre sa liberté !

Elle est un moyen de délivrance, une rupture de liens.

« Luô » ayant également le sens de « délivrer de la maladie, d'épreuves pénibles », nous pouvons entendre le mot « rançon » presque comme une « guérison », une restauration de qui nous sommes...

En replaçant cette phrase dans le contexte, nous pouvons la comprendre comme une promesse, comme un cadeau que le Christ nous fait de nous « délier », **de nous libérer de la captivité que représentent l'envie ou le besoin d'être vu, entendu et/ou reconnu.**

Il n'est pas question de « battre sa coulpe » pour le plaisir de se flageller, mais juste de faire le point sur la manière dont nous mettons en œuvre nos actions, nos engagements, nos projets. Quelles en sont les motivations ?

Jésus attire notre attention sur le danger de se retrouver « empêtrés », emmêlés, gênés dans nos actions par des motivations qui ne seraient pas les plus adéquates ...

Jésus veut nous « mettre au large », en liberté, en légèreté, dans ce qui nous anime.

Il nous rappelle que nous sommes destinés à **être joyeux** dans notre service, en comprenant que ce service est une manière d'être, de vivre, de se voir, comme lui l'a fait avec celles et ceux qu'il a rencontrés.

Pour Jésus, « servir » c'est « être serviteur » .

Vous allez me dire que c'est une tautologie, une redondance, un pléonasme - que je redis la même chose ... **quoi que, je voudrais davantage mettre l'accent sur l'«être serviteur» que sur le « faire ».**

Pour Christ, il s'agit en premier lieu d'une conversion de « l'être », plutôt que d'une interrogation sur le « faire ».

Il nous invite à considérer **QUI LUI A ETE**, avant de considérer **CE QU'IL A FAIT** ...

IL A ÉTÉ présent, en tant que Fils de Dieu, Fils de l'homme, sur nos chemins.

IL A ÉTÉ, et **en conséquence de QUI il a été**, **il a été animé de désir pour celles et ceux** qu'il rencontrait, il a vécu, marché, agi pour « être au mieux » avec eux, et ainsi leur donner d'être eux aussi qui Dieu veut qu'ils soient.

il a été animé de désir pour celles et ceux qu'il rencontrait pour les libérer de ce qui les entravait, les empêchait d'être au plus profond d'eux-mêmes qui Dieu a voulu qu'ils soient.

Il a été animé de désir pour celles et ceux qu'il rencontrait pour les mettre au large, pour les guérir de ce qui les maintenait prisonnier d'eux-mêmes, pour les restaurer, pour ouvrir, faire sauter ce verrou qui les gardait prisonniers en eux-mêmes ou prisonniers d'eux-mêmes !

« Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Mc 10 : 45)

Pas besoin de chercher à occuper les meilleures places, à moins que ces « meilleures places », à la droite et à la gauche du Christ, soient celles des deux larrons, rebus de la société, condamnés et méprisés ...

Si cette place est celle qui résulte de cette libération, de ce don de soi-même auquel Christ nous invite, alors prenons cette place ... mais comme le dit le Christ, ceci n'est pas de son ressort **« Ce n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela a été préparé »** (Mc 10 :40)

Christ est celui par lequel NOTRE LIBERATION, NOTRE MISE AU LARGE nous est offerte.

« Le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Mc 10 : 45)

A son exemple, en mettant nos pas dans les siens, il nous appartient aussi de porter, d'apporter aux autres ce Christ, « rançon », libération, guérison, restauration, DON de Dieu pour la vie du plus grand nombre.

Dans un instant, nous célébrerons la Cène, ce sera le bon moment aussi pour accueillir , dans notre intimité, cette Vie qui s'approche de nos blessures d'orgueil, de nos enfermements de paraître, de nos prisons de « volonté de bien faire », pour accueillir la JOIE simple et profonde. Laissons-nous rejoindre par cet AMOUR qui met au large.

« Jésus Christ, le Fils de l'homme, n'est pas venu pour être servi. Il est venu pour servir et pour donner sa vie, afin de libérer un grand nombre de gens » (Mc 10 :45).